

# *Le secret de Polichinelle*

*Fable VII, Livre I.*

*Qui découvre une vérité,*

*A dit un grave personnage,*

*La gardera pour soi, s'il est quelque peu sage*

*Et chérit sa tranquillité.*

*Socrate, Galilée, et gens de cette étoffe,*

*Ont méconnu ce dogme, et s'en sont mal trouvés.*

*Quels maux n'ont-ils pas éprouvés !*

*D'abord c'est Anitus qui crie au philosophe ;*

*Mélitus applaudit ; et mon sage, en prison,*

*Reconnaît, mais trop tard, le tort d'avoir raison :*

*Socrate y but la mort : mais quoi ! son infortune,*

*Qui n'a fait qu'assurer son immortalité,*

*Pourrait-elle étonner mon intrépidité ?*

*Ce qu'il osa cent fois, je ne l'oserais une !*

*Non, non, je veux combattre un préjugé reçu.*

*Dût l'Anitus du jour, aboyant au scandale,*

*Calomnier mes mœurs pour venger la morale,*

*Je rectifie un fait qu'on n'a jamais bien su ;*

*Des générations erreur héréditaire,*

*Erreur qu'avec Fréron partage aussi Voltaire ;*

*Polichinelle, amis, n'était pas né bossu.*

*L'histoire universelle affirme le contraire ;*

*Je le sais fort bien ; mais-qu'y faire ?*

*Ne pas lui céder sur ce point,*

*Ni sur cet autre encor : monsieur Polichinelle*

*Grasseyait bien un peu, mais ne bredouillait point,*

*Quoi qu'en ait dit aussi l'histoire universelle.*

*Du reste, en fait d'esprit, se croyant tout donné,*

*Pour avoir un peu de mémoire,*

*Monsieur Polichinelle, au théâtre adonné,*

*Fondait sur ce bel art sa fortune et sa gloire :*

*Il voulait l'une et l'autre. Assez mal à propos,*

*Un soir donc il débute en costume tragique,*

*Ignorant, l'idiot, qu'un habit héroïque*

*Veut une taille de héros.*

*Aussi la pourpre et l'or dont mon vilain rayonne,*

*Font-ils voir aux plus étourdis*

*Ce qui, sous ses simples habits,*

*N'avait encor frappé personne ;*

*Son dos un peu trop arrondi,*

*Son ventre un peu trop rebondi,*

*Sa figure un peu trop vermeille.*

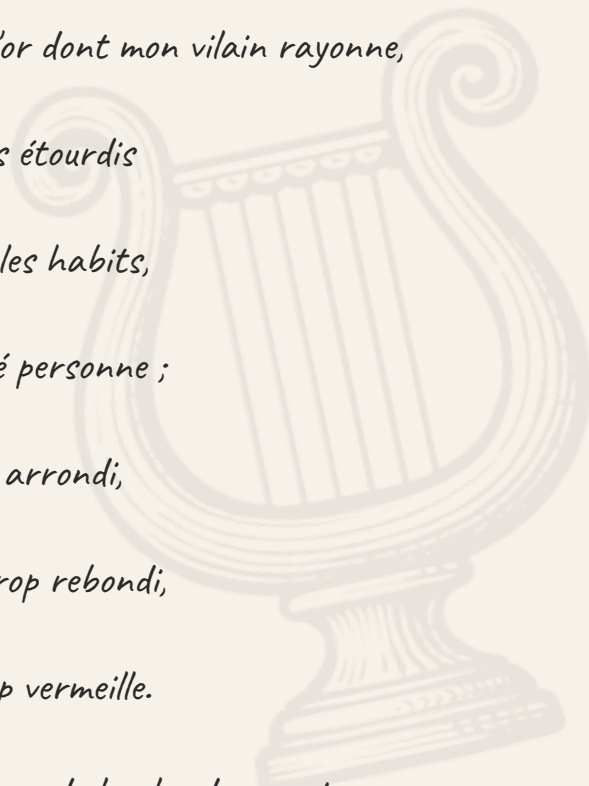
*De plus, si ce n'est trop de la plus douce voix*

*Pour dire ces beaux vers qui charment à la fois*

*L'esprit, et le cœur et l'oreille,*

*Imaginez-vous mon grivois*

*Psalmodiant Racine et grasseyant Corneille.*



*On n'y tint pas : il fut hué,*

*Siffle, bafoué, conspué.*

*Un autre en serait mort, ou de honte ou de rage.*

*Lui, plus sensé, n'en mourut pas ;*

*Et crut même de ce faux pas*

*Pouvoir tirer quelqu'avantage.*

*Mes défauts sont connus : pourquoi m'en affliger ?*

*Mieux vaudrait les mettre à la mode.*

*Je ne saurais les corriger,*

*Affichons-les ; c'est si commode !*

*Il est plusieurs célébrités,*

*Hommes de goût, gens à scrupules,*

*La vôtre est dans vos qualités,*

*La nôtre est dans nos ridicules.*

*Il dit, et sur son dos, qui n'était que voûté,*

*il ajuste une bosse énorme ;*

*Puis un ventre de même forme*

*À son gros ventre est ajouté.*

*Loin d'imiter ce Démosthènes,*

*Qui, bredouilleur ambitieux,*

*Devant les flots séditieux,*

*Image du peuple d'Athènes,*

*S'exerçait à briser les chaînes*

*De son organe vicieux,*

*Confiait aux vents la harangue*

*Où des Grecs il vengeait les droits,*

*Et, pour mieux triompher des rois,*

*S'efforçait à dompter sa langue,*

*Polichinelle croit qu'on peut encore charmer*

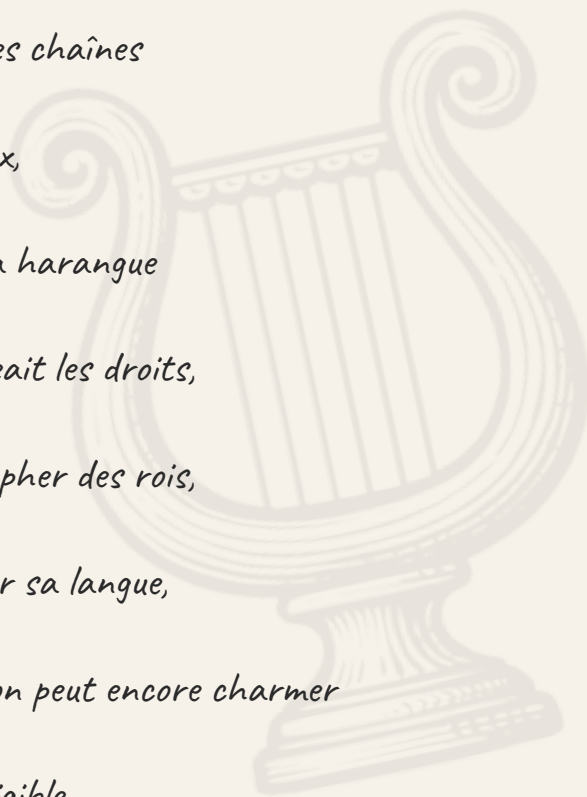
*Sans être plus intelligible*

*Que tel que je pourrais nommer,*

*Et met son art à se former*

*Un parlage un peu plus risible.*

*Puis, vêtu d'un habit de maint échantillon,*



*Il barbouille de vermillon*

*Sa face déjà rubiconde ;*

*Prend des manchettes, des sabots ;*

*Dit des sentences, des gros mots ;*

*Bref, n'omet rien pour plaire aux sots*

*Et plaît à presque tout le monde.*

*Quels succès, par les siens, ne sont pas effacés ?*

*Les Roussels passeront, les Janots sont passés !*

*Lui seul, toujours de mode, à Paris comme à Rome,*

*Peut se prodiguer sans s'user ;*

*Lui seul, toujours sûr d'amuser,*

*Pour les petits enfants est toujours un grand homme.*

*Ajoutons à ce que j'ai dit,*

*Que tel qui tout bas s'applaudit*

*De la faveur universelle,*

*Ne doit sa vogue et son crédit*

*Qu'au secret de Polichinelle.*

*Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)*

